

Je m'appelle Kamel Maad. Je suis né en 1963 en Algérie, enfant de l'indépendance.

J'habite en France depuis 1966, scolarisé à Verdun de la maternelle de Belleville au Lycée Marguerite puis étudiant à Nancy. J'ai choisi de revenir à Verdun, m'y sentant fortement attaché, pour y vivre et y travailler après y avoir fait mon premier film en 1993 où l'on voyait déjà se côtoyer tombes musulmanes, juives et chrétiennes à Douaumont.

Depuis, je me suis fortement investi dans la vie associative, culturelle et sociale - locale et régionale. Souvent, au fil des années et des débats électoraux, des amis me questionnaient sur mon silence et découvraient avec surprise que :

1) je n'étais pas français (sachant qu'ils avaient connaissance de ma non-pratique de la religion musulmane et du fait que je n'allais jamais en vacances en Algérie - j'y ai mis les pieds pour la première fois depuis 20 ans l'année dernière pour y enterrer ma mère qui a fait le choix de son pays natal pour dernière demeure)

2) je n'avais pas malgré tout le droit de vote (ils confondaient promesses politiques et réalité)

A certains épisodes de la démocratie française ces mêmes amis m'enjoignaient de changer de nationalité tellement ça leur semblait dangereux d'être un étranger ici.

Mais à chaque fois j'ai résisté malgré mes propres incertitudes.

Je pense pouvoir dire qu'après toutes ces années je connais bien la France, j'y appartiens par tellement d'aspects, j'adhère à ses valeurs les plus hautes mais j'ai aussi appris à faire la différence entre idéaux et réalité. Et je vois aussi comment d'autres me voient, comment mon visage ou mon prénom suffit à me jauger et m'étiqueter. Pour beaucoup, je serai toujours l'Arabe (pas le méchant arabe certes mais quand-même...)

Alors, quand je vois ma nièce qui est en cinquième année de fac et qui n'a pas réussi à valider son année par manque de stage alors que ses camarades de promotion, français comme elle, réussissant mieux ou moins bien en cours, ont tous eu leur diplôme... alors, pour cette raison mais hélas pour beaucoup d'autres encore, je me dis à quoi bon changer de nationalité, si c'est pour devenir un citoyen de seconde zone.

Au moins quand on me traitera d'étranger, je l'aurai mérité !

Et quand je pointe tous les dix ans à la Sous-Préfecture pour renouveler ma carte de séjour, j'y vais et je continuerai à y aller la tête haute, en me demandant si on va enfin me demander pourquoi je ne veux pas me faire naturaliser... mais on ne me l'a jamais demandé...

Je sais gré à la France de me donner la liberté d'expression à laquelle je tiens tant pour répondre à cette question aujourd'hui et je serai heureux également d'un jour me contredire, un jour où le terme d'égalité voudra vraiment dire quelque chose en France.